



Expositions

Février-Mai 2012



- Ponctuations 5 / Traverser la ville
- Luxe, *Jazz* et volupté : rythme et couleur chez Matisse
- Max Bill : une oeuvre du Centre Pompidou dans les collections du Musée de Cambrai

Contact presse :
Monique Dussart
Tel : 03 27 82 27 93
Fax : 03 27 82 27 91
mdussart@mairie-cambrai.fr

Sommaire

| | |
|--|----------------|
| Ponctuation 5 / Traverser la ville, dessins du FRAC Picardie | Page 3 |
| • Présentation du projet « dessiner-tracer » | Page 4 |
| • Ponctuations | Page 5 |
| • Ponctuation 5 / Traverser la ville | Page 6 |
| • Communiqué de presse | Page 7 |
| • Visuels | Page 8 |
| | |
| Luxe, <i>Jazz</i> et volupté : rythme et couleur chez Matisse | Page 9 |
| • Le prêt de <i>Jazz</i> et le musée Matisse du Cateau-Cambrésis | Page 10 |
| • <i>Jazz</i> dans l'oeuvre de Matisse | Page 11 |
| • Communiqué de presse | Page 13 |
| • Visuels | Page 14 |
| | |
| Max Bill : une oeuvre du Centre Pompidou dans les collections du Musée de Cambrai | Page 15 |
| • Les collections d'art concret du musée de Cambrai | Page 16 |
| • Max Bill dans les collections du Musée de Cambrai | Page 17 |
| • Communiqué de presse | Page 18 |
| | |
| Animations | Page 19 |
| | |
| Informations pratiques | Page 20 |



Ponctuations 5 / *Traverser la ville*

Dessins du Frac Picardie



Présentation du projet « dessiner-tracer »

De l'automne 2011 à l'automne 2012, l'Association des Conservateurs des Musées du Nord-Pas-de-Calais conçoit, en collaboration avec l'Association des Conservateurs des Musées de Picardie, le réseau des musées de l'Université Libre de Bruxelles, le musée de Namur, le Fonds régional d'art contemporain de Picardie, le réseau 50° nord et l'Université Lille 3, un programme intitulé Dessiner-Tracer. S'appuyant sur l'inventaire des collections publiques de dessin, Dessiner-Tracer donne lieu à l'organisation de 40 expositions dans 20 musées et le frac Picardie. Une revue, intitulée *Cursif*, rend compte de la richesse du projet. De la dimension patrimoniale à la création la plus contemporaine, Dessiner-Tracer s'adresse à tous les publics avec des actions de médiation spécifiques (ateliers mobiles, édition d'un livret du petit visiteur, colloque). Durant une année, Dessiner-Tracer envisage le dessin dans tous ses états : artistique, scientifique, éducatif et ludique.

À propos de l'Association des Conservateurs des Musées du Nord - Pas de Calais

>> Un réseau de 50 conservateurs actifs dans 40 musées du Nord-Pas-de-Calais. Une région riche en musées qui accueillent ensemble 1 200 000 visiteurs par an.

>> Près de 40 années d'expérience au service de projets d'envergure parmi lesquels Les Beffrois de la Culture en 2004.

>> Une mise en valeur d'un patrimoine régional exceptionnel et divers (Beaux-arts, art moderne et contemporain, ethnologie, sciences et techniques, archéologie) à travers les expositions « Trésors des musées du Nord de la France ». L'ACMNPDC a à son actif, dix-huit inventaires « Trésors des musées du nord de la France ».

>> Un site Internet, www.musenor.com, qui regroupe l'actualité de près de 50 musées, une base de données de 27 000 œuvres et des expositions virtuelles.

L'ACMNPDC est reconnue et soutenue par l'ensemble des partenaires publics (Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC, Direction des Musées de France, Conseil régional du Nord-Pas de Calais, Conseil général du Nord, Conseil général du Pas de Calais, Communauté européenne, ville de Roubaix, Education Nationale) et par des mécènes privés.

Les principales missions de l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas de Calais:

- >> Valoriser les collections des musées du Nord-Pas de Calais
- >> Promouvoir les musées et leurs expositions, participer au développement des publics
- >> Animer le réseau des musées, mettre en place des actions collectives et de coopération
- >> Représenter la profession de conservateur de musée auprès des partenaires publics et privés.

23 Grand Place – 59100 Roubaix
03 28 33 66 50
www.musenor.com

Ponctuations

Une collaboration exceptionnelle s'est construite avec le fonds régional d'art contemporain de Picardie pour prendre la forme d'un parcours contemporain intitulé *ponctuations*. Composé de quinze présences ou expositions, il investit treize lieux de l'eurorégion : musées et espaces du fonds régional d'art contemporain de Picardie.

Reconnu pour son attachement au dessin contemporain depuis plus de 25 ans, le FRAC Picardie a porté sa réflexion sur les caractéristiques, les enjeux et les sujets du trait et de la ligne pour échafauder un cabinet d'art graphique singulier. Ce sont ainsi près de cent artistes contemporains et quatre cents œuvres distinctes, qui composent des ensembles variés et parfois inédits. Dévoilés tout au long de l'année, ils sont conçus comme des contrepoints ou des prolongements aux collections ou aux expositions des musées visités.

Bien que éparées dans l'espace et dans le temps, les quinze ponctuations proposées forment les volets solidaires et interdépendants d'une exposition éclatée qui invite le visiteur à se déplacer de l'un à l'autre des lieux.

musées et lieux partenaires de ponctuations

musée de Picardie, Amiens
musée départemental de l'oise, Beauvais
cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais
musée des beaux-arts, Cambrai
musée de la chartreuse, Douai
lieu d'art et d'action contemporaine, Dunkerque
musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines
musée départemental matisse, le Cateau-Cambrésis
musée félicien rops, province de Namur
musée des beaux-arts, Valenciennes
lam – lille métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq

ainsi que la maison de la culture, Amiens
et l'arsenal de saint-jean des vignes, Soissons

ponctuations à consulter sur www.frac-picardie.org

Ponctuations 5 | *Traverser la ville* dessins et œuvres du Frac Picardie

De la simple cabane d'enfants aux étendues d'une agglomération, du jardin public aux monuments, l'Homme répond au besoin premier d'occuper et d'aménager un territoire, d'habiter et de s'abriter. Les moyens mis en œuvre à cette fin sont multiples. Leur diversité conduit à autant de réalisations qui se distinguent les unes des autres de par le contexte naturel, culturel, social, environnemental où elles apparaissent. De nombreux artistes contemporains témoignent d'un intérêt pour ces enjeux essentiels à nos sociétés, à leur histoire et à leur évolution.

Certains explorent le paysage : Dennis Oppenheim y intervient directement en reportant le contour au sol d'un garage dans la neige ; David Tremlett relève puis reporte sur de grands et petits papiers des formes géométriques évoquant des constructions réelles ou abandonnées. Yvan Salomone travaille à partir de photographies ou de vidéogrammes réalisés lors de visites de zones industrielles ou portuaires. Gabriel Orozco utilise les murs de la ville, en l'occurrence ceux d'une station de métropolitain parisien, comme trame à des frottages dont les multiples variations enregistrées d'une feuille à l'autre renvoient à l'expérience et au regard de chacun dans et sur la cité.

D'autres repensent la ville et ses habitats : Matt Mullican esquisse le projet d'une cité idéale, découpée en cinq niveaux de conscience de l'individu, allant du monde matérialiste au monde spirituel. Dans le labyrinthe de Robert Morris, l'agencement et le cloisonnement de l'espace conditionnent les déplacements jusqu'à l'enfermement, jusqu'à une probable perte de soi, alors que Dennis Oppenheim à nouveau spécule sur des structures susceptibles de nous protéger, de créer les conditions de notre survie. Enfin Gérard Titus-Carmel imagine des monuments funéraires en l'honneur de rencontres éphémères avec six chauffeurs de taxi New Yorkais.

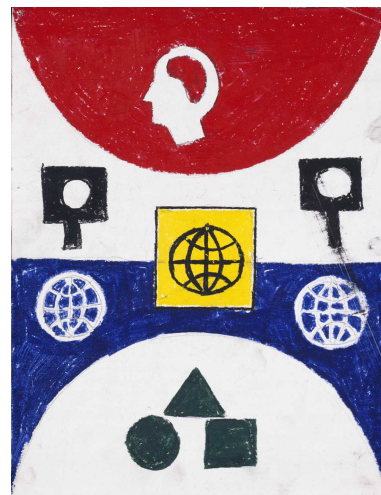
Entre grande et petite échelle d'investigation ou de représentation, chaque œuvre oscille entre rêve et réalité, privé et collectif.

Robert Morris, Matt Mullican, Dennis Oppenheim, Gabriel Orozco

Yvan Salomone, Gérard Titus-Carmel, David Tremlett

Dessins et œuvres du Frac Picardie

Ponctuations 5 | Traverser la ville
dessins et œuvres du Frac Picardie
Du 11 février au 13 mai 2012



Pour accompagner l'opération « Dessiner-tracer » organisée par l'Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais, un partenariat a été mis en place entre le FRAC Picardie et les musées participants, sous la forme d'expositions ponctuant la programmation de « Dessiner-tracer ». C'est dans ce cadre que le Musée de Cambrai, après avoir exposé des dessins d'architectures du XIX^e siècle, accueille des dessins contemporains ayant trait à la représentation de l'espace urbain.

De la simple cabane d'enfants aux étendues d'une agglomération, du jardin public aux monuments, l'Homme répond au besoin premier d'occuper et d'aménager un territoire, d'habiter et de s'abriter. La diversité des moyens mis en oeuvre conduit à autant de réalisations qui se distinguent les unes des autres de par le contexte naturel et social où elles apparaissent. De nombreux artistes contemporains témoignent d'un intérêt pour ces enjeux essentiels à nos sociétés.

Certains explorent le paysage : **Dennis Oppenheim** y intervient directement en reportant le contour au sol d'un garage dans la neige ; **David Tremlett** relève puis reporte sur de grands et petits papiers des formes géométriques évoquant des constructions réelles ou abandonnées. **Yvan Salomone** travaille à partir de photographies ou de vidéogrammes réalisés lors de visites de zones industrielles ou portuaires. **Gabriel Orozco** utilise les murs de la ville, en l'occurrence ceux d'une station de métropolitain parisien, comme trame à des frottages dont les multiples variations enregistrées d'une feuille à l'autre renvoient à l'expérience et au regard de chacun dans et sur la cité.

D'autres repensent la ville et ses habitats : **Matt Mullican** esquisse le projet d'une cité idéale, découpée en cinq niveaux de conscience de l'individu, allant du monde matérialiste au monde spirituel. Dans le labyrinthe de **Robert Morris**, l'agencement et le cloisonnement de l'espace conditionnent les déplacements jusqu'à l'enfermement, jusqu'à une probable perte de soi, alors que **Dennis Oppenheim** à nouveau spéculé sur des structures susceptibles de nous protéger, de créer les conditions de notre survie. Enfin **Gérard Titus-Carmel** imagine des monuments funéraires en l'honneur de rencontres éphémères avec six chauffeurs de taxi New Yorkais.

► **Musée de Cambrai**

15, rue de l'Épée
59400 CAMBRAI

e-mail: musee.cambrai@wanadoo.fr

Tél: 03 27 82 27 90

Fax: 03 27 82 27 91

► **Contact presse au 03 27 82 27 95**

- Tiphaine Hébert
- Claire Dequiedt

► **Ouvert de 10 à 12h et de 14h à 18h**

Les lundis et mardis: groupes sur réservation
Du mercredi au dimanche: tous publics

Plein tarif : 3,10 €

Tarif réduit : 2,10 €

Gratuité : tous les week-ends

Visuels



Matt Mullican

Sans titre

1984

Mine de plomb et pastel gras sur papier

Frac Picardie

Inv. : 98-012



Yvan Salomone

Sans titre 3 -0393

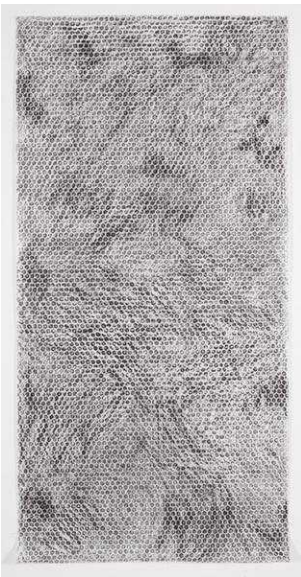
Mars 1993

Graphite et aquarelle sur papier

104 x 145 x 4,4 cm

Frac Picardie

Inv. : 94-020



Gabriel Orozco

Havre Caumartin #16

1999

Frottage, mine de plomb et fusain sur papier Japon

199,9 x 98,7 cm

Frac Picardie

Inv. : 99-015



Dennis Oppenheim

Garage extension

Photographie couleur, carte et texte

117 x 254 cm

Frac Picardie

Inv. : 98-028



Luxe, *Jazz* et volupté : rythme et couleur chez Matisse



Le prêt de *Jazz* et le musée Matisse du Cateau-Cambrésis

Le Musée départemental Matisse / Le Cateau-Cambrésis, soucieux d'affirmer sa vocation à dynamiser les réseaux culturels du département du Nord et attaché à faire bénéficier les musées proches de son attractivité, a souhaité s'insérer de manière originale dans le projet du Centre Pompidou mobile en prêtant, au moment de son implantation à Cambrai, les planches de Jazz de Matisse au Musée de Cambrai pour une exposition de trois mois.

Le musée Matisse du Cateau-Cambrésis a été créé en 1952 par Matisse lui-même dans la ville où il est né le 31 décembre 1869. Le peintre offre à ses concitoyens du Cateau 82 œuvres qu'il installe dans l'Hôtel de Ville Renaissance. Trois ans plus tard, un des plus grands peintres de l'abstraction, Auguste Herbin, offre 24 œuvres à la ville de sa jeunesse et constitue ainsi une deuxième collection.

En 1982, le musée, enrichi d'importantes donations Matisse, est transféré dans un petit palais construit par les archevêques de Cambrai et ouvert sur un parc bordé de tilleuls tricentenaires. Dix ans plus tard, le Conseil Général, Département du Nord, le départementalise et construit un nouveau musée qui ouvre le 8 novembre 2002. Les maîtres d'œuvre ont conservé les murs extérieurs du palais construit entre cour et jardin, et ont adjoint un bâtiment en brique et verre qui associe avec poésie et harmonie le classique et le contemporain. Les salles sont baignées de la lumière du nord, douce et modulée et ouvertes sur un très beau parc à la française.

Le musée présente trois collections : la donation Matisse enrichie de nombreuses donations de la famille de l'artiste et d'acquisitions importantes (9 salles), la collection Herbin et la donation Tériade, constituée des œuvres données par Picasso, Chagall, Miró, Rouault, Matisse, Léger, Giacometti... à leur éditeur d'art, dont la célèbre « salle à manger de Tériade » décorée par Matisse et Giacometti.

Le musée offre à chaque visiteur un lieu de rencontre avec les œuvres, un espace de poésie, de ressourcement et d'aventure culturelle et propose des expositions temporaires d'art moderne et contemporain autour de ses collections. Selon le désir de Matisse qui disait « Je m'emploie à créer un art intelligible à tous, quelle que soit sa culture », le musée est un véritable outil de développement culturel.

Jazz dans l'oeuvre de Matisse

Jazz est né à la fois des recherches de Matisse pour trouver un nouveau langage plastique qui libère la couleur pure et le dessin, et de l'obstination de l'éditeur d'art Tériade assisté d'Angèle Lamotte. Depuis que Matisse a conçu la couverture de *Verve* intitulée *la Symphonie chromatique*, pendant l'été 1939 avec vingt-six encres d'imprimerie de couleurs différentes, Tériade est convaincu que le peintre peut réaliser un « manuscrit à peinture » moderne qui retrouve la splendeur des enluminures médiévales et que lui-même en sera le maître d'œuvre. En juillet 1941, il écrit à Matisse à Nice pour l'inciter à faire des essais de couleurs sur papier qu'il saura transformer.

Il faudra attendre deux années avant que le projet ne prenne forme. Matisse est arrivé en juin 1943 dans la villa *Le Rêve*, sur les hauteurs de Vence. Il invite Tériade et Angèle Lamotte à venir le voir afin de discuter de la conception d'une nouvelle couverture de *Verve*. Sur les instances d'Angèle, il sort de ses cartons la maquette de ce qui deviendra la couverture verte du *Verve* n° 13 publié en novembre 1945 et intitulé « De la couleur ». Mais surtout, précise Tériade, il lui montre « deux grandes compositions de couleurs éclatantes : *Le Clown* et *le Toboggan*, qui sont devenues par la suite la première et la dernière planche du livre *Jazz*. Le cycle *Jazz* venait de naître¹. »

Matisse accepte le projet de faire un livre sur la couleur en utilisant cette technique qu'il vient d'inventer et qu'il met peu à peu au point : le papier gouaché, découpé et collé. « Le papier découpé me permet de dessiner dans la couleur. Il s'agit pour moi d'une simplification. Au lieu de dessiner le contour et d'y installer la couleur – l'un modifiant l'autre – je dessine directement dans la couleur, qui est d'autant plus mesurée qu'elle n'est pas composée. Cette simplification garantit une précision dans la réunion des deux moyens qui ne font plus qu'un². » Le procédé est apparemment simple. Le peintre fait recouvrir de gouache, par ses assistantes, de grandes feuilles de papier (Arches, Canson...) sans se préoccuper de la façon légère ou épaisse dont elle est passée. Il choisit la gouache afin d'obtenir des tons mats et unis, dans la gamme habituelle de sa palette, parmi les centaines de possibilités qu'offre la marque Linel. Il prend une des feuilles couvertes de la couleur choisie, puis taille avec de grands ciseaux pour faire naître la forme, sans dessin préalable, directement du coup de ciseaux. Peindre et dessiner procède d'un geste unique. Au fur et à mesure, avec les découpes ou les chutes de papier, il compose sur une feuille blanche.

Matisse fait une dizaine de planches en 1943 puis reprend au printemps 1944. « *Jazz* - ces images aux timbres vifs et violents sont venues de cristallisations de souvenirs du cirque, de contes

¹ Catalogue de l'exposition : *Henri Matisse, les grandes gouaches découpées*, Paris 1962, p. 43.

² Propos rapportés par André Lejard en 1951, in D. Fourcade, *Henri Matisse, Ecrits et propos sur l'art*, p. 243

populaires ou de voyages.» Il aborde le thème du cirque en se remémorant les spectacles qui ont enchanté son enfance puis complète avec d'autres thèmes.

Matisse ressent la poursuite de la couleur pure comme une épreuve qui l'épuise moralement et physiquement. Il vit désormais l'angoisse de la reproduction et de la fidélité à son travail. Tériade met cependant tout en œuvre pour le satisfaire. L'ouvrage mettra ainsi trois ans à sortir. Linel, le fabricant de gouache, mis à contribution trouve une formule d'adhésif à incorporer dans les gouaches pour l'impression afin de conserver les mêmes couleurs que les originaux. Matisse obtient aussi de Pierre Gaut, directeur des établissements Linel qu'il refasse ce « violet magique dont je me suis servi, écrit-il³, pour presque toutes les planches. C'est une sorte de couleur clef, absolument nécessaire pour réunir les bleus aux rouges⁴. »

Pendant l'été 1946, Matisse reçoit les planches et n'est pas satisfait de leur succession. Trop de pages restent blanches entre les gravures qui forment une succession de couleurs extrêmement intenses dont il veut calmer la violence. Il décide de donner le format d'un livre, les grandes images faisant double page et de séparer les feuillets par des pages manuscrites noires et blanches⁵. D'un recueil de gravures, il fait un livre de peintre. Pour cela, il réapprend à écrire. Il dessine des pages entières de lettres de l'alphabet, de bâtons et de chiffres. A travers ces immenses pages d'écriture, Matisse parle de fleurs, d'amour, de liberté, de Dieu, de bonheur, de la vie future... Pour la page de titre, il dessine le mot *Jazz*, le nouveau titre évocateur des sonorités musicales engendrées par les rythmes colorés.

Le livre sort en septembre 1947 et remporte un vif succès. Devant la transposition de ses gouaches découpées, Matisse est d'abord contrarié et parle « d'un raté » à son ami Rouveyre. Quelques mois plus tard, il revient sur sa position. Il admet que les couleurs des planches sont les mêmes que sur l'original « avec les mêmes rapports énergétiques et harmonieux. Ces rapports sont nouveaux, le dessin s'y trouve aussi, et pour qui n'a pas vu les originaux, ce que donne le livre est le principal.⁶ » Ce livre, l'un des plus importants livres de peintre du XX^e siècle, fera connaître les nouvelles recherches de Matisse auprès des artistes européens et américains. Il sera le point de départ de dix dernières années de création du peintre.

D'après un texte de Dominique Szymusiak, conservateur en chef du musée Matisse

³ Cahier du musée national d'art moderne, n°13, 1984, p.28.

⁴ Pour la présente réédition, le lithographe a à nouveau fait refaire l'encre violette et aussi la bleue par les établissements Caligo en Cornouaille.

⁵ Lydia Delectorskaya, « Gouaches découpées de Matisse », *Henri Matisse. Zeichnungen und gouaches découpées*, Staatgalerie, Stuttgart, 1993, p. 221.

⁶ Lettre à Rouveyre du 22 février 1948, *Henri Matisse, Ecrits et propos sur l'art*, p. 241.

Luxe, Jazz, et volupté : rythme et couleur chez Matisse

Le Musée départemental Matisse / Le Cateau-Cambrésis, soucieux d'affirmer sa vocation à dynamiser les réseaux culturels du département du Nord et attaché à faire bénéficier les musées proches de son attractivité, a souhaité s'insérer de manière originale dans le projet du Centre Pompidou mobile en prêtant, au moment de l'implantation de ce dernier à Cambrai, les planches d'un ouvrage majeur de Matisse, Jazz, au Musée de Cambrai.



L'un des problèmes majeurs de Matisse tout au long de sa carrière de peintre est la conciliation de la ligne et de la couleur. Il cherche le moyen de parvenir à des compositions rythmées, équilibrées et maîtrisées, par et malgré les interactions incessantes de ces deux éléments plastiques. La création de *Jazz* s'inscrit à la fois dans la recherche d'une solution à ce problème et dans le travail qu'accomplit Matisse dans les années 1940 dans le domaine du livre.

Jazz, publié en 1947, est l'un des chefs-d'oeuvre du livre d'artiste et de Matisse. Pour cet ouvrage, il se libère des contraintes habituelles du livre en évacuant tout élément de typographie et crée des formes dont l'inventivité, la souplesse et le rythme restent inégalés.

Afin de répondre aux sollicitations de Tériade, Matisse finit par accepter de réaliser un livre selon la technique des papiers découpés, qu'il vient de mettre au point et qu'il perfectionne peu à peu. Il découpe directement des formes dans des papiers recouverts de gouache, puis les assemble au fur et à mesure sur du papier blanc.

Matisse réalise ainsi, avec cette technique qui lui permet de créer directement des formes colorées au lieu de les délinéer, des compositions synthétiques qui ont trait au monde du cirque qui avait enchanté son enfance.

Trouvant la succession des planches colorées trop violente, Matisse décide ensuite de transformer le projet et d'espacer les compositions par des pages manuscrites pour lesquelles il réapprend à écrire, afin d'accorder sa calligraphie à la haute valeur décorative des planches réalisées au moyen de papiers découpés. Les rapports de couleurs et le rythme décoratif des papiers découpés donnent son unité à cet ouvrage et son titre, *Jazz*.

Jazz est ainsi l'un des aboutissements du travail précédent de Matisse, le point de départ du travail des dix années suivantes et l'oeuvre qui fera connaître les nouvelles recherches de Matisse auprès des artistes européens et américains

► **Musée de Cambrai**

15, rue de l'Épée
59400 CAMBRAI

e-mail: musee.cambrai@wanadoo.fr

Tél: 03 27 82 27 90

Fax: 03 27 82 27 91

► **Contact presse au 03 27 82 27 95**

- Tiphaine Hébert
- Claire Dequiedt

► **Ouvert de 10 à 12h et de 14h à 18h**

Les lundis et mardis: groupes sur réservation
Du mercredi au dimanche: tous publics

Plein tarif : 3,10 €

Tarif réduit : 2,10 €

Gratuité : tous les week-ends

Visuels



Henri Matisse
Jazz
Paris, Tériade, 1947
Planche II. Le cirque
Donation Alice Tériade en 2000
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
droits : succession Matisse
Photographie : Philip Bernard



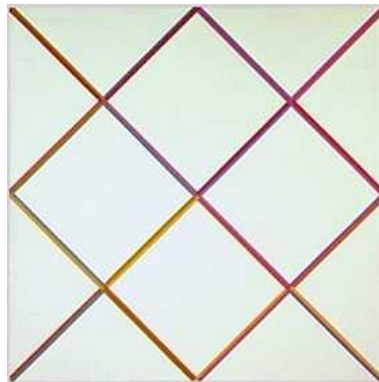
Henri Matisse
Jazz
Paris, Tériade, 1947
Planche VIII. Icare
Donation Alice Tériade en 2000
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
droits : succession Matisse
Photographie : Philip Bernard



Henri Matisse
Jazz
Paris, Tériade, 1947
Planche XV. Le lanceur de couteaux
Donation Alice Tériade en 2000
Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis
droits : succession Matisse
Photographie : Philip Bernard



Max Bill : une oeuvre du Centre Pompidou dans les collections du Musée de Cambrai



Les collections d'art concret du Musée de Cambrai

Le Musée de Cambrai a bénéficié de plusieurs dons d'importance ces dernières années qui font de sa collection d'environ trois cents oeuvres d'abstraction géométrique l'un des fonds qui comptent dans ce domaine en France.

Geneviève Claisse a ainsi donné plusieurs de ses oeuvres au musée tandis que deux collectionneurs, André Le Bozec et Eva-Maria



Fruhtrunk, ont chacun offert une part importante de leur collection d'art abstrait. Les oeuvres exposées par roulement dans trois salles relèvent de deux des principales tendances de l'abstraction géométrique : l'art concret et l'art optique.

L'art concret repose sur des compositions d'une rigoureuse géométrie, dans lesquelles les éléments sont souvent disposés les uns par rapport aux autres selon des orthogonales.

L'art optique est un art qui repose sur la réponse de l'oeil aux sollicitations de la peinture afin de créer des impressions de mouvement, de scotome ou de permanence rétinienne.

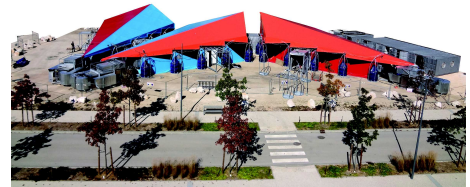
Cette collection comprend notamment des oeuvres de Josef Albers, Andreas Brandt, Marcelle Cahn, Carlos Cruz-Diez, Sonia Delaunay, Otto Freundlich, Günter Fruhtrunk, Horacio Garcia-Rossi, Auguste Herbin, Francesco Marino di Teana, Aurélie Nemours, Victor Vasarely,...

Max Bill dans les collections du Musée de Cambrai



Max Bill (1908-1994) est un ancien élève du Bauhaus, à la fois peintre, sculpteur et architecte. Prônant l'adoption de systèmes mathématiques, afin de permettre au spectateur de contrôler les méthodes de réalisation des oeuvres, et fortement influencé par Théo van Doesburg, Max Bill devient, avec Richard Paul Lohse, l'un des principaux représentants du foyer zurichois d'art concret et produit des oeuvres qui ont marqué l'inconscient collectif, tel le fameux ruban sans fin inspiré du ruban du mathématicien allemand Moebius. Très impliqué dans la promotion des artistes suisses et notamment zurichois, il devient une figure incontournable de l'art du XX^e siècle. Il est ainsi parfois présenté de manière excessive comme celui par lequel la Suisse a obtenu une place dans les histoires de l'art contemporain.

La collection du Musée de Cambrai, pour riche qu'elle soit en oeuvres de l'abstraction géométrique, présente quelques lacunes. Elle est notamment pauvre en oeuvres de représentants du foyer zurichois. C'est pourquoi, à l'occasion de la venue du Centre Pompidou mobile, le Musée de Cambrai a sollicité le prêt d'une oeuvre de Max Bill afin de tisser les liens les plus étroits avec la structure itinérante parisienne :



Acht Liniengruppen um weiss (huit groupes de lignes autour du blanc)
1969
Huile sur toile
150 x 150 cm
Musée national d'art moderne-Centre Pompidou

Max Bill : une oeuvre du Centre Pompidou dans les collections du Musée de Cambrai

Du 18 mai février au 15 mai



Dans le cadre de la venue du Centre Pompidou mobile et afin de créer un lien entre cette structure itinérante et le Musée de Cambrai, le Centre Pompidou prête au Musée de Cambrai une oeuvre de Max Bill, l'un des pères du foyer zurichois d'art concret.

Max Bill est tout à la fois architecte, peintre et sculpteur. Après des études au Bauhaus de Dessau, Max Bill rencontre quelques-uns des grands maîtres abstraits des années 1930, notamment Jean Arp, Piet Mondrian et Georges Vantongerloo qui exercent sur lui une influence durable. Max Bill devient ainsi l'un des hérauts et des pères de l'art concret en Suisse, à la fois par son oeuvre, mais aussi par son engagement pour la diffusion du travail de ses compatriotes contemporains. Il est perçu comme le plus éminent représentant du foyer zurichois d'art concret.

Le Musée de Cambrai conserve justement une importante collection d'art concret d'environ trois cents oeuvres. Cette collection comprend des oeuvres d'artistes reconnus de l'abstraction géométrique tels Josef Albers, Andreas Brandt, Marcelle Cahn, Carlos Cruz-Diez, Sonia Delaunay, Otto Freundlich, Günter Fruhtrunk, Horacio Garcia-Rossi, Auguste Herbin, Francesco Marino di Teana, Aurélie Nemours, Victor Vasarely,...

Toutefois, cette collection présente un manque essentiel en ce que le Musée de Cambrai est très pauvre en oeuvres relevant du foyer zurichois de l'abstraction. Grâce au prêt du Centre Pompidou, le Musée de Cambrai peut ainsi temporairement remédier à cette lacune. Pour l'occasion sera procédé à un nouvel accrochage des meilleures oeuvres contemporaines du musée autour de la toile de Max Bill.

► **Musée de Cambrai**

15, rue de l'Épée
59400 CAMBRAI

e-mail: musee.cambrai@wanadoo.fr

Tél: 03 27 82 27 90

Fax: 03 27 82 27 91

► **Contact presse au 03 27 82 27 95**

- Tiphaine Hébert
- Claire Dequiedt

► **Ouvert de 10 à 12h et de 14h à 18h**

Les lundis et mardis: groupes sur réservation
Du mercredi au dimanche: tous publics

Plein tarif : 3,10 €

Tarif réduit : 2,10 €

Gratuité : tous les week-ends

Animations

Ateliers autour de l'exposition *Traverser la ville* :

Pour les maternelles : après une découverte de quelques dessins de l'exposition, les enfants réaliseront des dessins d'habitat après avoir procédé à leur simplification à l'aide de formes géométriques. Ils transposeront ensuite leurs dessins en maquettes simples, avec des matériaux de récupération.

Pour les primaires : après une découverte de l'exposition, les enfants seront amenés à imaginer et dessiner, à l'aide de techniques mixtes, des habitats utopiques. Les différents projets dessinés pourront ensuite être transposés en une grande maquette collective.

Cycle 3 : possibilité d'insister sur la notion de fonctionnalité d'un bâtiment et de concevoir sur le papier des types d'habitat répondant à des fonctions particulières.

Atelier autour de *Luxe, Jazz et volupté : rythme et couleur chez Matisse* :

Pratique des papiers découpés avec les enfants. Par la découpe de formes directement dans des papiers colorés, les enfants apprendront à composer une oeuvre à partir de rapports plastiques simples : formes, rythmes et couleurs.

Animation autour de la couleur en lien avec le Centre Pompidou mobile (visite incluant l'oeuvre de Max Bill, prêtée par le Centre Pompidou) :

Découverte des couleurs employées par les sculpteurs et les peintres dans leurs oeuvres, leur symbolique et leur utilisation. Nous insisterons sur les oeuvres anciennes (du Moyen Age au XIXe siècle), avec, pour les plus grands, une conclusion sur l'utilisation de la couleur dans les oeuvres d'abstraction géométrique.

En atelier, les enfants fabriqueront leur peinture à la manière des artistes d'autrefois, à partir de pigments colorés et de liants traditionnels (eau, huile, oeuf) ou plus originaux. Ils réaliseront une composition avec les couleurs fabriquées.

Renseignements pratiques

Musée des Beaux-Arts de Cambrai

15 rue de l'Épée
59400 Cambrai

TéL 03 27 82 27 90

Fax 03 27 82 27 91

Mail musee.cambrai@wanadoo.fr

HORAIRES :

Ouvert de 10h à 12h et de 14h à 18h,
du mercredi au dimanche à tous les publics,
les lundis et mardis aux groupes sur réservation

TARIFS :

Plein tarif de 3,10 euros

Tarif réduit de 2,10 euros pour les groupes (20 personnes minimum, sur rendez-vous),
demandeurs d'emploi, membres d'associations de musées

Gratuit pour les moins de 25 ans et les enseignants

Entrée gratuite le samedi et le dimanche pour tous

Gratuité totale du 18 février au 15 mai pour la venue du Centre Pompidou mobile

ACCES :

A 170 km de Paris par l'autoroute A1 (direction Lille puis Bruxelles)

A 65 km de Lille par l'autoroute A1 (direction Paris puis Cambrai autoroute A26, sortie Marquion)

A 10 minutes à pied de la gare SNCF.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :

Pour les visites de groupe (libres ou guidées) et ateliers au 03 27 82 27 95.

Le programme des activités pédagogiques destinées aux scolaires est disponible à l'accueil du musée ou vous sera envoyé sur simple demande au 03 27 82 27 95.

CONTACTS PRESSE :

Monique Dussart

Tel : 03 27 82 27 93

Fax : 03 27 82 27 91

mdussart@mairie-cambrai.fr